

# SPIRITUALITÉ DE DINA BÉLANGER

María Lourdes Rossell, rjm.

## I - CONNAÎTRE DINA

À la fin du XIXe siècle, les traits typiques des chrétiens du Canada français se manifestent, entre autres, par une foi forte, simple et authentique, du moins pour la majorité. Cet héritage reçu du passé est maintenu sans discussion par l'État du Québec qui proclame selon sa devise : « Je me souviens ».

Au Canada français, la sauvegarde de la foi et la pratique religieuse sont fondées sur la vitalité des paroisses. En général, les fidèles soutiennent l'Église ; les évêques et les prêtres sont admirablement secondés par les Institutions religieuses qui collaborent au ministère paroissial, offrent l'éducation à tous les niveaux et soutiennent les œuvres de charité. Les vocations religieuses et sacerdotales sont nombreuses.

C'est dans ce contexte, au sein d'une famille profondément chrétienne, que Dina Bélanger est née le 30 avril 1897 et a été baptisée le jour même à la paroisse Saint-Roch. Un an et demi plus tard, naît un petit frère qui meurt à trois mois. Dina reste seule et ses parents, Octave Bélanger et Sérafia Matte, lui donnent une éducation ferme, marquée par les principes religieux du catholicisme de l'époque. Une éducation qui aide Dina, malgré son caractère timide et volontaire, à ne pas être une enfant capricieuse et égoïste, mais à s'oublier et à se donner aux autres.

Son enfance et sa jeunesse se déroulent normalement, rien ne semble la distinguer des autres. Elle est joyeuse, sociable, elle aime la beauté et la nature. Elle est bonne, d'une bonté qui l'incline vers les plus faibles et les plus défavorisés. Rien ne permet de deviner la vie intérieure qui l'enveloppe.

Dina était très aimée de ses parents, qui avaient une position économique avantageuse, et de nombreux amis. Son talent et sa formation lui prédisaient un avenir brillant, plein de promesses. Jeune, gracieuse, un visage doux et des gestes délicats, Dina était dotée d'une remarquable intelligence, d'une personnalité bien définie et d'un exceptionnel talent pour la musique qu'elle a perfectionnée au Conservatoire de New York.

Dina était une jeune fille douée d'un très grand talent musical. Pianiste et compositrice, elle était très applaudie lors de ses concerts. Quant à sa vie spirituelle, on peut affirmer qu'elle était comme une symphonie interprétée en clé de fidélité, ce qui étonnait ses proches.

Son tempérament d'artiste l'a rendue sensible à la voix intérieure de Jésus avec lequel elle a eu, dès son enfance, un dialogue constant. Plus tard, fidèle à son appel, pour répondre avec amour à l'Amour qui l'a séduite, elle laissa tout ce qui aurait pu être un avenir plein d'attraits : une vie familiale attachante, une carrière musicale réussie, un avenir prometteur, la possibilité de créer un foyer heureux pour se donner totalement et sans réserve à Celui qui la voulait uniquement sienne, en se consacrant à Lui dans la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie.

La vie de Dina est pleine de Dieu. Son histoire est celle d'une femme amoureuse de Jésus. L'absorption totale d'elle-même par Celui qui l'a captivée, jusqu'à la « substitution » de son être par Jésus, l'a amenée à pouvoir dire "Jésus et moi, nous ne sommes qu'un : Jésus seul" (p.169), écho fidèle des paroles de saint Paul : «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». (Ga 2, 20).

Toute son existence fut un don absolu à Dieu, un don qui exigeait constamment un "plus". Dina s'est toujours abandonnée à Dieu, se laissant guider par Lui. Dans son Autobiographie, écrite par obéissance à ses supérieures, selon le langage propre à la spiritualité française de son époque, elle nous montre sa vie et son parcours mystique avec les accents de l'artiste : un cantique d'amour, une hymne d'action de grâce, suivant les étapes que Dieu lui fit parcourir, jusqu'à la faire entrer dans les parterres infinis de la Très Sainte Trinité (pp. 329-389). Si Dina est une mystique comparable aux grandes mystiques, elle est de plus une mystique apostolique. Même si son activité apostolique a été très tôt réduite par la maladie, son zèle missionnaire n'a jamais diminué. Dina voulut "parcourir l'univers et le consumer dans les flammes infinies du Cœur sacré" (p. 204), car pour elle, comme pour sainte Claudine, le plus grand malheur était celui de vivre et de mourir sans connaître Dieu.

Après une brève existence, elle meurt le 4 septembre 1929, quelques mois avant d'avoir 33 ans, promettant de demeurer au service de ses frères et de ses sœurs de la terre : «Au ciel, je serai une mendicante d'amour: la voilà ma mission!Je la commence immédiatement»(p. 238). Dans ses derniers moments, elle désirait souffrir encore davantage, elle disait qu'elle allait chez le bon Dieu travailler jusqu'à la fin du monde pour toutes les âmes. (p. 392).

Son rayonnement ne se fait pas attendre. Les premières publications de sa vie datent du 31 août 1932 et la première édition de son Autobiographie, de 1934. Le pape Jean-Paul II l'a béatifiée le 20 mars 1993.

La supplique du jour de la béatification dit : « Dina a incarné à la perfection le charisme de sa Fondatrice : révéler la bonté opérante du Christ. Sa spiritualité est entièrement centrée sur le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie et une dépendance filiale à Marie. Son cœur apostolique brûle du désir de faire connaître et aimer Jésus et Marie jusqu'aux limites du monde. Elle désire continuer sa mission pendant l'éternité et mendier l'amour pour toutes les âmes, pour la plus grande gloire de Dieu. »

L'histoire de Dina est une histoire passionnante. Bien que brève et limitée, sa vie porte toujours le sceau de l'amour, son Autobiographie est une histoire d'amour. Sa sainteté n'est pas dans les multiples dons extraordinaires reçus de Dieu, mais dans sa fidélité ininterrompue à la grâce.

Dans un monde de guerres fratricides, où les choix religieux sont ouverts, où la foi s'est obscurcie, où l'argent s'est érigé en dieu, où l'être humain ne compte ni à la naissance ni à la mort, où de nombreux jeunes ne trouvent pas de sens à leur vie, où de nombreux artistes se laissent éblouir par l'éclat passager du succès immédiat, où certains prêtres et consacrés ont abandonné leur premier amour, où de nombreux malades ne savent pas ouvrir la fenêtre de l'espérance vers Celui qui les attend à bras ouverts, où, sans le savoir, il y a beaucoup de chercheurs de bonheur en dehors de Dieu, Dina, par son témoignage prophétique, a aujourd'hui un message pour tous, pour l'Église et pour ce monde désorienté : un message d'accueil fidèle, total et généreux de Jésus dans notre vie.

## II - SPIRITUALITÉ

La spiritualité est le langage qui exprime la relation entre Dieu et l'être humain. Elle nous parle de ce besoin constant, conscient et captivant de Dieu qui façonne la vie d'une personne ou d'un groupe de personnes.

La personne spirituelle veut ressembler en tout à Jésus, penser comme Lui, vivre comme Lui, s'identifier à Lui, et suivre ses traces (1 P 2, 21). Plus la personne ressemble à Jésus, plus sa spiritualité est profonde.

La spiritualité est inspirée par Dieu à sa créature. La personne est transformée peu à peu grâce à des rencontres profondes et continues avec Dieu, par des moments où, à son insu, Dieu se rend présent d'une manière extraordinaire. Ces rencontres saisissent toute la personne jusqu'à laisser Dieu seul diriger sa vie. De ces rencontres, toujours plus profondes, naît la réponse à l'action de Dieu et ainsi se forme sa propre spiritualité.

La sainteté a des façons différentes de s'exprimer et c'est pourquoi les spiritualités sont diverses. Entre autres, selon l'école qui les forme, existent la spiritualité bénédictine, carmélitaine, dominicaine, franciscaine, ignatienne, etc.

Dina a toujours laissé Dieu diriger sa vie. Entrer dans sa spiritualité, c'est découvrir sa relation avec Dieu et comment elle a fait sienne la spiritualité de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, marquée par l'influence ignatienne. Nous allons esquisser quelques traits de sa spiritualité perçus dans sa propre Autobiographie, tenant compte que sa vie est si riche qu'il est impossible d'en faire une analyse complète.

### DINA ET LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION

Dina a laissé un sillage profond comme authentique religieuse de Jésus-Marie, en vivant pleinement l'esprit et la spiritualité de sa Congrégation, concrétisée ainsi dans les Constitutions : « La spiritualité de la Congrégation, christocentrique et mariale, prend sa source dans l'amour du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, amour qui, selon l'exemple de sa Fondatrice, doit caractériser la vie spirituelle et stimuler le zèle apostolique de chacune des religieuses. Cette spiritualité est centrée sur l'Eucharistie, don de l'amour et le fruit du sacrifice de Jésus sur la croix. Elle a toujours été marquée par la doctrine de saint Ignace.» (C 9)

Ces traits, on les retrouve en parcourant son Autobiographie qui est le reflet de sa vie. Dina vivait un colloque intérieur avec le Christ qui lui partageait son dessein de rédemption en faveur de l'humanité. Chez Dina, comme elle-même le dit, il ne s'agit pas

de "révélations privées", mais d'une manière classique de vivre et d'exprimer la vie spirituelle en forme d'un dialogue intérieur avec le Seigneur (p. 105).

La vie de Dina, comme celle de sainte Claudine et celle de saint Ignace, est entièrement apostolique. "Le malheur de ceux qui vivent et meurent sans connaître Dieu "a marqué sa vie et sa spiritualité. Le christocentrisme, son amour de la Vierge et de l'Eucharistie, son être apostolique et l'influence de la spiritualité ignatienne, apparaissent dès les premières pages de son Autobiographie. Dans la première partie, Dina décrit, avec l'exactitude qui la caractérise, son enfance, son adolescence et sa jeunesse et comment elle s'est laissée conduire par Dieu jusqu'à arriver à la "substitution" de son être par Jésus.

Dans la deuxième partie, Dina décrit son expérience intérieure, et exprime comment Dieu l'a conduite par des étapes de plus en plus profondes, jusqu'à entrer dans la contemplation de l'essence de la Trinité. Toute sa vie est cantique d'action de grâces et de louange à la gloire du Père et exprime avec une harmonie insoupçonnée la devise de sa Congrégation : " Loués soient à jamais Jésus et Marie "(C 11). Dina se laisse saisir totalement par Dieu. Pour elle, ce ne sont pas des moments sporadiques, mais un état habituel de vie, jusqu'à sentir et goûter que ce n'était plus elle qui vivait mais le Christ qui vivait en elle (Ga 2, 20).

Dina, comme saint Ignace et sainte Claudine, a vécu l'expérience d'être conduite par Dieu. Loin de prétendre l'accabler et lui causer une tension dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens, cette action de Dieu l'a rendue de plus en plus active dans sa réponse au Seigneur, se découvrant aimée par un Dieu qui est l'Amour et qui demande d'être accueilli totalement. Par son tempérament d'artiste et sa personnalité réservée, Dina vivait dans un état de silence intérieur qui, cependant, ne l'éloignait pas des autres, elle vivait attentive et présente à tout de telle sorte qu'on ne pouvait soupçonner la richesse de sa vie intérieure et l'action de l'Esprit en elle.

## **CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE**

Les traits les plus marquants de la spiritualité ignatienne découlent de l'expérience mystique de saint Ignace qui, dès le début a été une expérience de Dieu Trinité, près du Cardoner. Cette expérience l'a accompagné tout au long de sa vie et à la fin, il fut comblé de grâces mystiques qui le mirent en relation avec les trois Personnes divines, comme il l'écrit dans son Journal spirituel. Cette vision, près du Cardoner, où Ignace s'est rempli de Dieu, changea sa vie, le laissant désireux de souffrir avec le Christ, de porter sa croix, de participer à sa mission salvatrice. Ignace a compris que Dieu est un Dieu actif, toujours en relation avec l'être humain et pour cela, il lui fallait être attentif à ce Dieu présent et lui répondre immédiatement.

La spiritualité ignatienne est une spiritualité apostolique en termes de participation à la mission salvatrice de Jésus, envoyé par le Père pour le salut du monde. C'est une insertion de la propre vie à cette mission salvatrice; une solidarité avec les autres pour le bien universel parce que Jésus a apporté le salut à tous.

Toute la spiritualité d'Ignace reste marquée par l'amour indicible de Dieu et par le désir de suivre personnellement Jésus, ce qui est spécialement traduit dans les Exercices spirituels. Voici quelques traits typiques de la spiritualité ignatienne :

**1. Christocentrisme: un amour intime pour le Christ et la suite personnelle de Jésus-Christ.** Une connaissance intérieure, l'amour, la suite, le service à sa mission: avec Lui et comme Lui. La spiritualité ignatienne est fortement christocentrique.

**2. Recherche constante de la volonté de Dieu.** Ce qu'il veut de moi. De là l'importance d'une disposition intérieure d'écoute et de disponibilité pour donner une réponse. Pour cela, il faut devenir indifférent envers tout le créé, une indifférence qui conduit à la liberté pour chercher et trouver la volonté de Dieu et s'attacher totalement à elle.

**3. Discernement spirituel.** Une attitude permanente de liberté intérieure afin de voir comment je peux améliorer ma vie pour la rendre plus conforme à l'Évangile et distinguer les motions qui renforcent mon orientation vers Dieu ou qui me séparent de Lui. Qu'est-ce que j'ai fait pour le Christ, qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je ferai ?

**4. Examen périodique.** Connaître ma réalité positive, pour rendre grâce à Dieu, comme ma réalité négative pour lui demander pardon et le secours de son aide pour me corriger. Être attentif pour découvrir les appels de Dieu.

**5. Désir du Magis.** Le plus, le meilleur, la plus grande abnégation, comptant avec le discernement. Un effort constant pour le connaître davantage, pour l'aimer plus, pour le mieux servir, pour suivre Jésus pauvre et humble. Jésus-Christ est le modèle et la référence au "magis" ignatien. C'est un "plus" d'amour pour Jésus-Christ et l'identification à ses attitudes. C'est un « plus » humble, qui fait ressentir un très grand désir et fait prendre conscience de ses propres limites et du besoin que l'on a de la grâce.

**6. La plus grande gloire de Dieu.** La primauté du divin: la gloire de Dieu. Ignace était un homme passionné. Avant sa conversion, il voulait être le meilleur guerrier; après et toute sa vie fut pour "la plus grande gloire de Dieu" : synthèse de la spiritualité ignatienne.

**7. Service apostolique, ouverture du cœur aux dimensions du monde avec disponibilité et gratuité.** La vision du Cardoner a amené Ignace à « aider les âmes ».

C'était pour lui la spiritualité apostolique, aider tous en tout, en particulier à revenir à Dieu ; il donnait gratuitement ce qu'il avait reçu gratuitement.

**8. Chercher et trouver Dieu dans tout ce qui est créé** en étant contemplatif dans l'action; uni à Lui dans toutes nos activités. Un désir permanent de chercher Dieu en toutes choses.

**9. Union et familiarité avec la Très Sainte Trinité.** Vie d'union intime avec Dieu dans la prière et dans l'action. L'expérience personnelle d'Ignace fut dès le début et tout au long de sa vie une expérience de Dieu Trinité. Le Principe et Fondement nous parle de la louange et la glorification du Père, la suite et le service du Fils et l'acceptation des motions de l'Esprit.

### III - ÉLÉMENTS DE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE EN DINA

En Dina, il y a beaucoup d'éléments de la spiritualité ignatienne : le sens de Dieu, l'amour et la suite du Christ, l'ordre du Principe et du Fondement, l'union à Dieu, l'obéissance, le sens apostolique, le désir du "magis". De plus, comme un trait caractéristique : la glorification de Dieu et la recherche de sa volonté, l'indifférence et la liberté intérieure, le discernement, la contemplation pour obtenir l'amour, l'esprit de renoncement.

Certains de ces traits sont déjà présents avant son entrée dans la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie. Après son entrée à Jésus-Marie, elle assimila progressivement l'influence de la spiritualité ignatienne mais selon sa propre personnalité ; elle a uni avec harmonie le «christocentrisme-marial» qui marquait la spiritualité de Jésus-Marie, lui donnant plus de profondeur en la vivant dans une orientation trinitaire, eucharistique et mariale.

Bien que Dina n'ait jamais étudié la théologie ni les oeuvres de saint Ignace, elle a eu cependant une formation marquée par la spiritualité ignatienne, à travers les Exercices spirituels qu'elle a probablement faits pour la première fois après être entrée au postulat.

Lors de la première retraite, elle a approfondi le sens de la fidélité à Dieu, l'humilité, le silence et l'observance exemplaire dans la vie commune. Dina a compris le grand amour de Dieu pour elle et avec quelle ardeur elle devait lui donner tout son amour en retour. De là le désir croissant de tout donner au Seigneur par le vœu du plus parfait (pp. 138, 152, 181, 265, etc), lui donner toujours le "plus", simplement pour lui dire qu'elle l'aimait, qu'elle comptait sur Lui, qu'elle était sûre de Lui et qu'elle s'abandonnait à Son action (p. 221), mais aussi comme elle-même le dit : "le vœu du plus parfait n'est pas seulement le vœu d'amour et d'abandon, (...) le vœu de sourire constamment à l'Amour infini et miséricordieux de Dieu, mais aussi le vœu de l'oubli de moi-même. Dieu seul en tout! Dieu seul toujours" (p. 253).

À la fin d'une autre retraite, elle résume ainsi ses sentiments: "je veux être sainte" (pp. 139, 163), ce désir elle l'avait déjà toute petite, et elle prend comme devise: "Jésus et Marie, la règle de mon amour; et mon amour, la règle de ma vie" (p. 139). Ces désirs ainsi que celui « d'une union plus parfaite avec le bon Dieu durant le jour » ont une tonalité ignatienne.

Dans le portrait d'une novice fervente de Jésus-Marie écrit par Dina, l'influence apparaît clairement ignatienne : la louange à Dieu, la promptitude à servir Jésus, le zèle pour le salut des âmes, la recherche de la gloire de Dieu, l'obéissance, l'amour de Dieu (pp. 134-135).

Les traits ignatiens sont encore plus évidents durant les dernières années de sa vie : la plus grande gloire de Dieu, le Principe et le Fondement, l'adhésion amoureuse au vouloir divin. Tout s'accroissait, spécialement à partir de sa profession religieuse. La docilité et la fidélité à la grâce et l'offrande de sa vie l'assimilent encore davantage à la spiritualité de saint Ignace : "Seigneur Éternel de toutes les choses ..." (EE 98) pénétrant dans ce silence que les EE demandent pour pouvoir percevoir la voix de Dieu.

Son intimité avec le Seigneur l'a amenée à être fidèle dans les gestes les plus humbles, et sa fidélité l'a conduite à l'abandon total et confiant à Jésus et à Marie. Sa devise : "Aimer et laisser faire Jésus et Marie" (p. 185), l'a conduite jusqu'à l'oblation totale de sa personne exprimée chez saint Ignace dans le : "Prenez, Seigneur, et recevez (...) donnez-moi votre amour et votre grâce cela me suffit" (EE 234), et à vouloir reproduire Jésus crucifié dans tout son être" (p. 379).

Considérant quelques points de la spiritualité de Dina, nous découvrons les traits de la spiritualité de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie: christocentrique, mariale, centrée sur l'Eucharistie et marquée par la doctrine de saint Ignace.

### **Christocentrique : un grand amour pour Jésus Christ**

L'expérience mystique de Dina est caractérisée par un christocentrisme admirable. Le Christ a toujours été le centre de sa vie. Dans l'introduction de l'Autobiographie (p. 39), Dina écrit : «Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi» (Ga 2, 20). Là est la clé de lecture de sa spiritualité et le fil conducteur de toute sa vie. Dina a fait sienne la Parole : "Il faut qu'Il croisse et que je diminue » (Jn 3,30) comme condition indispensable pour la "substitution". Son idéal : disparaître, pour se laisser substituer par le Christ jusqu'à pouvoir dire: "nous ne sommes plus deux : Jésus et moi; nous ne sommes qu'un Jésus seul. Il se sert de mes facultés, c'est Lui qui pense, agit, parle, en un mot, qui vit": (p. 169).

Avant son entrée à Jésus-Marie, son identification au Christ était déjà à un haut niveau et sa spiritualité était déjà fortement christocentrique. Enfant, elle était prête à n'importe quel sacrifice pour prouver sa fidélité et son amour à Jésus, même jusqu'au martyre (p. 70). Dina le laissait faire. En novembre 1923, le Seigneur se substitua à son être (p. 171), il agissait à sa place et elle comprit qu'elle pouvait agir comme si c'était Jésus, utiliser ses mérites pour le salut des âmes. Le fait d'être substituée par le Christ ne comportait jamais une passivité entendue comme inaction. C'était toujours un abandon volontaire à la grâce. Anéantie en Jésus, Dina dit qu'elle n'a jamais perdu sa volonté; elle acceptait ce que le Seigneur lui demandait, avec une pleine liberté et responsabilité (p. 205). Plus croissait en elle le désir d'être identifiée au Christ, plus Dina témoignait à Jésus de sa fidélité et de sa docilité. Il s'agissait de coopérer avec le Christ en le laissant la transformer et agir à sa place.

Dans le christocentrisme de Dina se trouvent les traits de son originalité: son idéal et son désir le plus ardent que Jésus réalise en elle la "substitution" (p. 169), pour cela faire ce qui était nécessaire: être vidée d'elle-même, l'abandon d'elle-même à Dieu et le

recueillement. Cela a été possible grâce à la collaboration de Dina, à sa fidélité à la grâce et à l'action de Jésus. Depuis le début de sa vie religieuse, Dina a toujours eu la volonté d'imiter Jésus, de le mettre à la première place et de le laisser faire en elle et, de souffrir par amour pour réparer les blessures et les infidélités que lui causaient les âmes. Aussi, le désir de Jésus que toutes les âmes parviennent au salut, a toujours été le désir de Dina.

Progressivement, substituée par le Christ, elle a permis qu'il soit l'âme de son âme, jusqu'à la mort de son propre « moi ». Laisser faire Jésus n'a pas été en Dina un aspect secondaire de sa spiritualité, sinon le centre. Dina a tout misé sur le Christ. Dans son désir de disparaître, Jésus est arrivé à être le protagoniste de sa vie et de son moi le plus profond. Sa relation personnelle avec le Christ, fruit d'une constante union d'amour, fut le secret de Dina. Elle était consciente de la présence de Jésus et son désir était d'aimer Dieu d'une manière totale et absolue. Ainsi le processus de christification devenait toujours plus intense et profond à mesure que l'action de Jésus se faisait plus pénétrante et qu'elle y collaborait. L'union d'un amour extraordinaire vécu entre Dina et Jésus était si grand que Jésus l'a appelée "Ma petite Moi-même » (pp. 296).

Saint Ignace, dans les Exercices, conduit l'exercitant à vivre toujours davantage le mystère du Christ sous tous ses aspects et à le connaître intérieurement. En Dina, cette vie dans le Christ culmine dans l'offrande du Christ au Père sous l'impulsion de l'Esprit Saint (p. 232). C'est Jésus qui vit et s'offre en elle, en l'identifiant à tout son mystère (pp. 374-376).

Sans doute, nous pouvons affirmer que Dina, non seulement a vécu une spiritualité christocentrique mais qu'elle était une créature christifiée par sa docilité à la grâce, et jusqu'à entendre le Seigneur lui dire "tu ne me posséderas pas davantage au ciel parce que j'ai absorbé ton être tout entier" (p. 214). Laisant faire Jésus et Marie, Dina laissait agir l'Amour. Dieu seul fut son tout et en Lui son existence s'est consumée, riche en grâces et en réponses de fidélité.

### **Principe et Fondement**

Saint Ignace, dans les Exercices, nous présente Dieu comme le Principe qui créa tout par amour et qui a inscrit dans la créature le désir du bonheur éternel que l'homme obtient par l'"indifférence" et l'usage modéré des créatures, afin de Le servir avec liberté et toujours en relation avec la fin pour laquelle il a été créé. Le Principe et le Fondement est cette partie des Exercices qui établit la norme, le sens et le fondement de la vie. Dieu créa l'homme par amour et pour lui communiquer Son amour; de sa condition de créature devant Dieu dérive la fin de sa vie : Le louer, Le vénérer, L'aimer et se mettre à son service; de là l'usage modéré des moyens (EE 23).

Dina met en Jésus son Principe et Fondement. En elle, est toujours présent le fait d'être une "créature", consciente de ses propres limites et de l'inclination au péché comme une infidélité qui l'éloigne de Dieu. Son engagement ascétique depuis qu'elle est toute petite l'oriente dans deux directions et tend à obtenir la fin : l'union avec Dieu et le salut

éternel. Comme toute créature, elle expérimente ses limites et en même temps, elle se sent appelée à une vie surnaturelle. Face à beaucoup d'options intéressantes, elle doit en choisir certaines et renoncer aux autres, pour accéder à la plénitude de la communion avec son Créateur (p. 67). Consciente de l'amour de Dieu, le louer, le révéler et le servir est une conséquence logique de cet amour. Elle vit sa relation de créature devant Dieu, c'est le Principe sur lequel elle appuie sa fragilité et le Fondement qui donne des ailes à son amour.

Dans l'introduction de l'Autobiographie, Dina exprime sa volonté de vivre dans le Christ et exprime sa reconnaissance d'avoir été l'objet de l'amour infini de Dieu, qui l'a aimée dans son extrême pauvreté de créature (p. 39). Ainsi elle montre comment elle reconnaît Jésus comme son Principe et son Fondement tout en étant consciente de l'abîme duquel elle a été appelée, elle dirige vers Lui toute sa pensée à chaque moment de sa vie. Selon cette orientation, elle a toujours laissé Dieu agir en elle et s'est attachée toujours plus à Lui, cherchant dans chaque événement, dans chaque pensée et chaque action, la plus grande gloire de son Créateur et Seigneur. L'influence de la spiritualité ignatienne ne fut pas quelque chose de superficiel pour Dina, elle la vivait en profondeur.

### **Louange**

Dans l'Autobiographie, on trouve fréquemment la louange, l'action de grâce, la révérence amoureuse envers Dieu. Dès l'introduction, Dina promet à Jésus de ne s'occuper que de Lui seul (p. 39). Le titre de l'Autobiographie, "Cantique d'action de grâces ou Cantique de l'amour", est comme la synthèse de sa vie et met en évidence son esprit de louange et sa reconnaissance.

Saint Ignace, dans les Exercices, demande la grâce que toutes les intentions, décisions et actions soient totalement ordonnées au service et à la louange de la Majesté divine (EE. 46). Par la "substitution", Dina voulait que Jésus croisse en elle de telle manière que le Père puisse voir seulement l'image de son Fils, entendre ses prières et ses suppliques (p. 212). On peut donc dire que sa vie est une louange constante au Père.

### **Une recherche constante de la volonté de Dieu**

Chercher le vouloir de Dieu implique toujours le choix de se laisser faire et de se laisser aimer, afin d'être l'oeuvre de ses mains (Cf. Éph. 2, 10). Dina a toujours cherché la volonté de Dieu. Dès son enfance, elle a vécu dans une atmosphère familiale de conformité constante à ce que Dieu voulait (p. 41). Elle a vécu l'obéissance à ses parents, à ses professeurs et à son directeur spirituel, comme une manifestation du vouloir de Dieu. Le voyant dans l'autorité, elle accueillait avec foi ce qu'on lui demandait. Cherchant à faire la volonté de Dieu, elle se laissait façonner par Lui, s'abandonnant aveuglement à son action (p.72).

Dina a toujours ressenti une sainte indifférence pour tout ce qui n'était pas la volonté de Dieu : «La volonté de Dieu, dans le moment présent, était mon unique bonheur " (pp. 107, 136, 204).

## **Obéissance**

Saint Ignace a voulu l'obéissance comme une vertu caractéristique de la Compagnie. Dans la spiritualité de la Congrégation de Jésus-Marie, l'obéissance est une caractéristique que Claudine voulait "avant tout" pour sa Congrégation. (C 32).

Obéir, c'est écouter Dieu pour chercher et pour trouver sa volonté. Dina s'est toujours fait remarquer par une obéissance prompte, exacte, totale, joyeuse, dans sa famille, à l'école, au Conservatoire et comme religieuse, répondant non seulement à ce qui lui était demandé, mais aussi aux simples désirs. Elle-même dit qu'elle était attirée par le désir d'accomplir la volonté de Dieu et se soumettait à la moindre recommandation avec la même fidélité et promptitude qu'aux ordres les plus sévères (p. 51). Par obéissance, elle aurait tout accepté, même de renoncer au travail musical, si c'était la volonté de Dieu (p.122).

Comme religieuse, elle s'appliquait à la règle avec une fidélité absolue (p. 126). Elle suivait les conseils de sa Maîtresse des novices et de ses supérieures comme étant l'expression du vouloir de Dieu (pp. 153, 373). Elle demandait l'esprit d'obéissance pour ne rien refuser à Jésus et pour être fidèle à toutes ses grâces et cela par amour (p. 159). À la retraite terminant le postulat, elle a résumé ainsi son plan : "obéir aveuglement, souffrir joyeusement, aimer jusqu'au martyre" (p. 124). Dans plusieurs occasions, après d'instances moments de tentation, l'obéissance la libérait pour pouvoir communier (pp. 257, 373, 388).

Laisser faire Jésus a été sa devise la plus significative, se soumettre totalement à l'obéissance lui donnait la sécurité de faire la volonté de Dieu. Dans sa vie religieuse, il y eut des circonstances dans lesquelles la volonté de Dieu s'exprimait par sa supérieure et qui exigeait des renoncements très difficiles. Quand, en mars 1924, sa supérieure lui a demandé d'écrire sa vie, elle a senti profondément le poids de l'obéissance, mais elle s'est soumise par amour et l'a fait avec simplicité et humilité, nous laissant émerveillées (p. 39). Elle a aussi obéi, bien que ce fût un grand sacrifice, de prier pour sa propre guérison en août 1924, parce que son unique désir était de se perdre le plus tôt possible en Jésus (p. 194). Plus tard, quand il lui a été permis de faire le vœu du plus parfait (p. 196), Dina a mis, avant tout, l'obéissance à ses supérieures comme expression de la volonté de Dieu : "en premier lieu, l'obéissance était la règle du plus parfait" (p. 198).

Les dernières années de sa vie ont été un acte continu d'obéissance, se soumettant toujours à la volonté de Dieu au milieu des souffrances, ne cessant de tout mettre par écrit bien que cela lui coûtât de révéler tous ses secrets avec le Seigneur, toutes les faveurs célestes dont elle était comblée (p. 295). Telle obéissance suppose un haut degré spirituel, elle est celle de ceux qui ont surpassé l'étroitesse de leur individualisme, en s'ouvrant à l'infinitude de Dieu.

## **La plus grande gloire**

La "plus grande gloire de Dieu" est l'un des fondements avec lequel saint Ignace a marqué la Compagnie. Claudine Thévenet a poursuivi ce même idéal à l'Association du Coeur Sacré avant la fondation de la Congrégation et après, elle l'a laissé refléter dans les Constitutions. Dina l'a fait sien également, son idéal de vie le confirmait.

Dina n'avait pas d'autre désir que celui de la plus grande gloire de Dieu (p. 183, 276). La "plus grande gloire de Dieu" est de vivre en tout la primauté du divin : la gloire de Dieu. Cette primauté de Dieu est évidente dans toute sa vie et il est indiscutable qu'elle l'ait vécue depuis son enfance, grâce à son éducation familiale. Ses parents ont contribué à ce qu'elle puisse voir Dieu en tout et Son grand désir fut toujours l'union parfaite avec Lui et sa plus grande gloire.

Travailler pour « la plus grande gloire de Dieu », cela s'est exprimé pour Dina dans son désir d'être sainte. (p. 41, 54,139, 163,207). Vouloir être sainte, c'est désirer répondre à l'amour de Dieu et travailler pour sa plus grande gloire (p.108).

L'oraison, l'attention à éviter d'offenser Dieu, la fidélité à la grâce, le sérieux qu'elle mettait en tout ce qu'elle faisait, l'accomplissement de son propre devoir avec engagement et responsabilité, tels sont les fruits les plus évidents d'un amour exclusif pour Jésus et le témoignage le plus éloquent de la primauté de Dieu dans sa vie. La vraie passion de Dina : chercher à aimer et à souffrir davantage, procurer la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes (250-251).

## **Magis**

Dina nous dit : "J'étais d'une nature extrémiste; je me livrais au bien, j'étais décidé à monter jusqu'au sommet" (p. 71). Dina était fidèle, diligente, elle faisait tout avec passion; au collège, elle visait toujours la première place et si elle la perdait, elle travaillait vite à la reprendre (p. 51). Aussitôt qu'un défaut apparaissait, elle voulait aussi vite le corriger parce qu'elle était résolue à éviter tout ce qui pouvait déplaire au Seigneur (p. 73) ; même si sa nature colérique se manifestait parfois, pour l'amour de Jésus, elle luttait contre son propre "moi" (pp. 73, 76, 101) pour contrôler ses émotions.

Dina brûlait du désir d'être martyr; elle disait souvent : "Jésus, tu es mort pour moi, non, jamais mon amour ne sera satisfait si tu ne m'accordes pas la grâce de mourir martyr" (p. 70). Ce désir croissait avec les années, elle voulait toujours donner davantage à Jésus en étant, en tout, fidèle à la grâce.

Jésus même était son Maître de vie intérieure et tout son désir était de chercher le plus parfait, pour témoigner de son amour total et sans réserve ; "donner moins, pour moi, me semblait de l'amour tiède" (p. 109). Ce n'est pas un "plus" volontariste, sinon le désir de ne pas se résigner à l'acceptation de la médiocrité. Dieu met dans le coeur le désir du "magis", c'est-à-dire vouloir imiter et ressembler à Jésus-Christ, désirer être identifié à tout ce que le Christ a aimé et vécu (EE 167). En Dina, le "magis" naît de

l'expérience d'être aimée et s'alimente de la reconnaissance pour cet amour et pour tous les dons reçus, ce qui fait que le "magis" sera désiré. Il ne croît pas dans des actions extérieures mais dans la fidélité à un engagement intérieur, soutenu par l'expérience de l'amour. La vie religieuse l'a beaucoup encouragée à désirer et vivre le "magis" en s'identifiant au Christ. C'est pourquoi, ses supérieures lui ont permis de faire le voeu du plus que parfait le 2 octobre 1924 (p. 196).

### **Discernement spirituel. Un examen périodique**

Dina a pratiqué le discernement des esprits et l'examen avec une grande fidélité, parce que son unique désir était de chercher et de toujours faire la volonté de Dieu. «Très souvent, avant même d'entrer dans la vie religieuse et jusqu'à la fin de sa vie, le démon essayait de me prendre aux pièges pour me décourager» (p. 61, 120). Savoir discerner fut pour Dina une grande aide pour ne pas tomber dans l'illusion, surtout quand le Seigneur se communiquait à elle au fond de son coeur. Elle a assimilé les règles du discernement à l'école de la spiritualité ignatienne. Le silence était nécessaire pour le discernement, pour accueillir et pour reconnaître le Parole de Dieu et la distinguer de la Voix du Malin.

En discernant, Dina se rendait compte que cette voix se manifestait à travers un langage tumultueux, bruyant, agité; la voix de Dieu se laissait entendre seulement à travers le recueillement, l'harmonie, le silence absolu (p. 104); le malin, c'est l'angoisse, la contrainte : «Offre-toi donc! Jésus, c'est la liberté : veux-tu ?» (p. 316). L'obéissance calmait ses angoisses et lui permettait de garder la paix (p. 373). Souvent, le démon la tentait, mais grâce à son attention à la voix du Seigneur, Dina réussissait à dévier les attaques et à rester confiante. Quand elle avait peur de tomber dans la piège, le Seigneur l'invitait à la contrition et à l'humilité, ce qui lui permettait de mieux discerner les expériences qu'elle vivait (pp. 229, 234).

Dina parle clairement de l'examen particulier (pp. 142, 159, 170), l'attention qu'elle lui porte révèle sa formation ignatienne. Le sujet de son examen particulier, depuis son entrée au noviciat, a été de vouloir faire de sa vie une prière continue, être unie à Dieu sans interruption, dans la prière, le travail, le repos; plus tard, "la pratique de l'union à Dieu continuait à faire l'objet de mon examen particulier" (pp. 132, 151, 160). Deux autres points ont été les sujets de son examen : "Il faut que Jésus croisse et que je diminue" (p. 138) et tout "accomplir par pur amour pour Notre-Seigneur" (p. 139).

Avant d'entrer dans la vie religieuse, Dina faisait aussi avec fidélité, à la fin de chaque journée, son examen de conscience, ce qui, selon elle, la gardait dans la paix (p.79). Pour l'examen général, elle maintenait pratiquement un temps d'action de grâces et un autre de réconciliation avec Dieu; tandis que pour l'examen particulier, le sujet variait un peu selon son évolution spirituelle. Concernant la méditation, elle était fidèle aux additions et à l'examen de la prière (pp. 184, 319).

## **Zèle apostolique, disponibilité, gratuité**

Encore enfant, Dina a appris la charité envers le prochain en accompagnant sa mère dans ses visites aux pauvres, aux malades et aux indigents de divers types (p. 46). Elle avait une grande sensibilité face à la misère humaine.

Dans ses Constitutions, la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie se définit comme "essentiellement apostolique" (C2). "Claudine, entièrement livrée à l'action de l'Esprit, saisie par une connaissance intime de la bonté agissante du Christ et touchée par les misères de son temps, n'eut qu'un désir: communiquer cette connaissance; qu'une angoisse: voir abandonnés à leur malheur ceux et celles qui vivent dans l'ignorance de Dieu" (C 3). Aussi Dina, livrée totalement à l'action de l'Esprit, pénétrée d'une connaissance intime de la bonté et de l'amour de Dieu, est angoissée à la vue de ceux qui vivent sans Le connaître.

Une caractéristique de la Congrégation de Jésus-Marie est l'union d'une profonde vie intérieure avec une activité apostolique - éducative. Ce sont deux aspects complémentaires. Ce qui étonne chez Dina, c'est la parfaite identification, comme religieuse de Jésus-Marie, de l'union de la vie intérieure et de la vie apostolique, à l'intérieur des limites fixées par l'obéissance et la diminution de sa santé.

Fille de la Congrégation de Jésus-Marie, Dina a su sagement conjuguer "l'action" et l'union mystique avec le désir de servir "seulement Dieu" présent dans le prochain. Dina fut contemplative dans l'action, assimilant personnellement la spiritualité ignatienne. Malgré l'inactivité imposée par la maladie, Dina a été une âme apostolique, vibrante d'amour pour les âmes, tout comme sainte Claudine le voulait pour ses filles.

Dina cherchait, par une adhésion constante et persévérante à la volonté de Dieu, l'union et l'identification au Christ, et par une attention pleine d'amour envers le prochain, à vivre l'idéal apostolique de sa Congrégation. Souvent durant le jour, en renouvelant ses vœux, elle ajoutait : "Je Te demande la grâce de vivre et de mourir martyr d'amour, victime d'amour, apôtre d'amour (p. 151).

Saint Ignace nous parle de sa préoccupation pour toutes les âmes : "Ma volonté est de conquérir tout le monde" (EE 95). Il nous dit aussi que la mission ne consiste pas à offrir seulement toute notre personne au travail, sinon à être touché et à se signaler en imitant Jésus, en endurant toute injure, toute humiliation et toute pauvreté (EE 98) avec Jésus et comme Jésus. Il n'y a pas de plus grande pauvreté et humiliation que celle que comportent la maladie, la faiblesse corporelle, la dépendance des autres; Dina a accepté cette situation y voyant clairement une volonté de Dieu.

La disponibilité apostolique nous invite à sortir de nous-mêmes, "sortir de notre amour propre, de notre vouloir et de notre intérêt" (EE 189), pour laisser l'espace à Dieu. Il n'y a pas de vraie spiritualité sans une décentration de nous-mêmes. "Entrer en Dieu" est corrélatif à "sortir de soi". Cela demande "abnégation" et c'est ce que Dina a vécu, ainsi toute sa vie fut pleinement apostolique.

Au noviciat, son premier emploi a été l'enseignement du piano. Ses élèves ont gardé un excellent souvenir, même si elle était exigeante, elle savait leur faire accepter l'accomplissement de leur devoir. Selon le désir de sainte Claudine, Dina nous dit : « Si je m'étais permis quelques préférences, je les aurais accordées aux enfants les moins doués, à celles qui rencontraient des difficultés à l'étude » (p. 135).

À St-Michel et à Sillery, elle a aussi enseigné la musique durant des périodes interrompues par des séjours à l'infirmerie après avoir contracté une maladie contagieuse en soignant une élève (p. 166). «Revenir à l'enseignement était une joie à laquelle, peut-être, j'avais renoncé pour être fidèle à ma devise : Aimer et laisser faire Jésus et Marie. Son désir d'aimer devenait missionnaire. Pour elle, ce qui est faim de l'amour, est en vérité la faim de Jésus, des âmes, de toutes les âmes (pp. 203, 227). Durant le jour, ses intentions apostoliques étaient multiples et à la fin de sa vie, selon le désir du Seigneur, elle dédiait chaque jour de la semaine à une intention particulière (p. 343).

Les fréquents séjours de Dina à l'infirmerie n'ont pas réussi à éteindre son ardeur apostolique et, en vivant le charisme de sa Fondatrice, elle assure : "Ma mission dans l'éternité, dès maintenant et jusqu'à la fin du monde, est et sera de rayonner, par la très Sainte Vierge, le Coeur de Jésus sur toutes les âmes. Pour cela, je dois demeurer anéantie, aimer et laisser faire mon divin Substitué et la Vierge. (pp. 273-274) Dina dit : « Au ciel, je veux rassasier l'Amour infini du bon Dieu. Pour réaliser mon idéal, il me faut utiliser les trésors infinis du Seigneur; Il a dit : Demandez et vous recevrez. Eh bien! Au ciel, je serai une petite mendiante d'amour : la voilà ma mission! Et je la commence immédiatement. Jésus a besoin de se donner aux âmes; s'il le pouvait, Il épuiserait des trésors de grâces pour chacune d'elles. Oui, je veux épuiser Jésus infini pour rassasier l'Amour infini! (p.238) « Il m'a donné son Cœur et je peux en disposer comme je le veux avec ses trésors inépuisables ». (p.260) Jésus, j'ai faim des âmes! De toutes les âmes et de leur perfection!» (p. 203) Dina était convaincue qu'elle passerait son ciel à faire du bien sur la terre. "C'est la Vierge qui distribuera les richesses du Coeur de Jésus; et bien cachée dans le Coeur de Marie, j'en demanderai sans cesse le déversement. Oui, au ciel, jusqu'à la fin du monde, je mendierai constamment l'amour". (pp. 238-239)

Pour Dina, l'union avec Jésus est communion à son œuvre de salut afin que tous les hommes soient sauvés, qu'aucun ne se perde. Elle nous le dit : «Je voudrais, par l'application des mérites du Christ, fermer l'enfer pour toujours» (p. 146).

Jésus lui a fait comprendre la vérité que les hommes sont solidaires les uns des autres dans la vie spirituelle comme dans la vie sociale. «J'avais une part de responsabilité morale envers toutes les âmes du monde entier, présentes et celles qui seront créées dans l'avenir. Les actions de Jésus ont une valeur infinie; un seul acte d'amour que Jésus offre à son Père pourrait sauver des millions de personnes. Donc si je restais anéantie en Lui, Jésus pourrait librement accomplir sa mission d'apostolat mais si j'hésitais à demeurer dans mon état de mort, je mettrais des obstacles à l'action divine et je serais responsable du bien qui ne s'accomplirait pas à cause de moi (p. 174). Je comprends maintenant la mission dont Jésus m'avait parlé avant mon entrée au noviciat »(p. 105).

Suivre Jésus-Christ, c'est vivre en partageant sa vie et sa mission. Sans union avec Lui, le travail apostolique est une simple fonction. Dina a vécu le troisième degré d'humilité en choisissant la souffrance rédemptrice et en la convertissant en apostolat. Aimable et souriante, elle offrait tous les services qu'elle pouvait depuis sa chambre de malade : compositions musicales, correspondance pour les religieuses, traductions, cours de piano à travers ses lettres. Après sa mort, les religieuses se sont étonnées de voir la quantité de travail qu'elle avait fait même étant malade. On peut dire d'elle qu'elle fut une personne qui a vécu l'abnégation radicale dans son zèle ardent pour le salut des âmes et la gloire de Dieu.

### **Chercher et trouver Dieu en tout**

Dans l'Autobiographie, nous découvrons que Dina a un don spécial pour reconnaître l'amour de Dieu dans sa vie, dans son histoire et aussi pour trouver Dieu dans toutes les choses et toutes les choses en Dieu. "Regarder comment Dieu habite dans les créatures" (EE 235), cela affinait son sens contemplatif pour voir Dieu en tout.

À mesure qu'elle croissait en âge, croissait aussi l'expérience de goûter intérieurement la présence de Dieu dans tout le créé. "Les fleurs l'émerveillaient, en voir une seule l'élevait à Dieu" (p. 55). Durant les vacances à la campagne, la nature avec ses beautés et ses richesses variées : crépuscules, clairs de lune, plantes, fleurs, fruits, ruisseaux, rivières, papillons, chants d'oiseaux la jetaient dans une sorte d'extase..." (p. 61). Tout la séduisait, la portait à Dieu et l'aidait à s'unir à Lui. Dina nous dit : "Tout m'amenait à me rendre muette et même inconsciente d'admiration, à m'enflammer de reconnaissance et d'amour pour l'Infini, à me consumer du désir de Le posséder, Lui la Beauté idéale" (p. 62).

Dina, non seulement trouvait Dieu dans la nature, mais aussi dans les événements quotidiens, dans sa propre vie et dans celle des autres.

Quant, au noviciat, elle a commencé l'enseignement du piano, elle voyait Jésus Lui-même dans ses élèves; elle se le représentait à l'âge de chacune d'elles et sentait que Jésus, vivant en elle, était le professeur. (p. 126).

Dina découvrait aussi Dieu en chacune de ses sœurs. Quel que soit l'événement qui se présentait, elle y voyait l'action de Dieu. Tout la portait à chercher et à trouver Dieu dans tout et tout en Lui.

### **Une spiritualité mariale**

La spiritualité mariale, propre de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, est très présente dans la vie de Dina qui est profondément marquée par la Vierge Marie. On s'étonne de la place extraordinaire, du rôle de premier plan, réservé à la Vierge dans la vie ascétique et mystique de Dina.

Dans presque chaque page de son Autobiographie apparaît Marie. Le jour de sa Première Communion, elle s'est livrée entièrement à la Vierge par la pratique de la

dévotion parfaite, appelée le Secret de Marie de Grignon de Montfort (p. 65). Elle considérait le don total d'elle-même à Jésus par l'intermédiaire de Marie, comme le chemin privilégié de son union avec Lui. Elle désirait faire tout avec Elle, par Elle, en Elle. En parlant de la Vierge, Dina dit : "Je voudrais lui consacrer toutes les âmes, car c'est Elle qui nous conduit à Jésus" (p. 66). Dina insiste aussi sur le rôle maternel de Marie dans toutes les étapes de sa vie spirituelle : "Jésus et Marie ne se séparent pas dans l'histoire des grâces divines que j'ai constamment reçues" (p. 43). Elle dit que "toutes les grâces du ciel descendent sur la terre en passant par la Vierge. Je serai donc une toute petite mendicante d'amour au profit de toutes les âmes pour la plus grande gloire de notre Père des cieux." (p. 238).

Cette présence de Marie dans la vie de Dina apparaît surtout dans sa devise "Aimer et laisser faire Jésus et Marie" (p. 185), et aussi dans cette expression « mon devoir est et sera : "Rayonner par la très Sainte Vierge, le Coeur de Jésus sur toutes les âmes" (p. 273).

Plus Dina est élevée par le Saint-Esprit à la contemplation des mystères du Coeur de Jésus, jusqu'au sanctuaire de la Trinité adorable, plus elle sent la nécessité de se tenir étroitement unie à Marie, médiatrice de toutes les grâces. Elle sait que "Marie offre constamment Jésus à sa place, afin de louer, de remercier le bon Dieu, de rassasier ses attributs infinis et d'obtenir miséricorde pour les âmes" (p. 297). Dina faisait toujours par Marie son offrande de Jésus au Père (p. 344) et elle demandait qu'elle ne mette pas le moindre obstacle à l'action de Jésus" (p. 381).

### **Centralité eucharistique**

Saint Ignace a manifesté un amour pour l'Eucharistie avec une grande profondeur mystique. Quand il célébrait la Sainte Messe, surtout pendant les dernières années de sa vie, le temps passait sans qu'il s'en aperçoive et le Seigneur absorbait tout son être jusqu'à répandre des larmes.

Dina, dès son enfance, a été une personne totalement eucharistique. Alors qu'elle approchait le jour de sa Première Communion, elle dit : «Les choses extérieures ne m'occupaient pas, je pensais à celui qui allait devenir mon Hôte sacré. Mon bonheur fut immense. Jésus était à moi et j'étais à Lui. Cette première union intime laissa dans mon âme, entre autres grâces, la faim de son Corps et de son Sang, faim qui allait s'accroître à chacune de ses visites dans l'avenir» (pp. 57-58). Dina écrit : « Une autre fois, lui-même, dans son ostensor d'or captiva tout mon être... le désir de le voir m'enflammait. Il répondit à ma supplique naïve par une grande augmentation de foi en sa présence réelle au Saint Sacrement». Quand elle avait communié le matin, elle ne craignait rien (p. 59).

«Le 25 mars 1908, à l'âge de 10 ans, durant mon action de grâces après la communion, Notre Seigneur se communiqua à mon âme avec une nouvelle lumière. C'était la première fois que j'entendais clairement sa voix – intérieurement - la voix douce et mélodieuse qui m'inonda de bonheur» (p. 61).

Durant l'action de grâces après la communion, Dina voulait toujours appliquer les mérites de Jésus pour sauver toutes les âmes qui sont en danger de se perdre (p. 146).

Au noviciat elle écrit : «Ma faim de la sainte communion croissait toujours. Une journée sans pain, n'est-ce pas une journée sans soleil ? » (p. 149). Pour elle, être privée de la Messe et de la communion, à cause de la maladie, c'était un grand sacrifice, mais cela ne l'empêchait pas de s'unir plus intensément à Jésus (pp. 167, 291). Souvent le malin la tentait pour qu'elle ne puisse pas communier, mais avec l'aide de Jésus, elle reconnaissait les pièges de l'ennemi et avec autorité, Jésus calmait la tempête (pp. 315, 330).

Dina était convaincue que «si les âmes comprenaient quel trésor elles possèdent dans l'Eucharistie, il faudrait protéger les tabernacles avec des remparts inexpugnables; car dans le délire d'une faim sainte et dévorante, elles iraient elles-mêmes se nourrir de la Manne des séraphins; les églises, la nuit comme le jour, déborderaient d'adorateurs se consumant d'amour pour l'auguste Prisonnier »(p. 231)

Dina a trouvé dans sa famille religieuse, dont la "spiritualité, née de l'amour des Coeurs de Jésus et de Marie est centrée sur l'Eucharistie" (C 9), une réponse à ses aspirations profondes. Pour Dina, la manifestation de l'amour de Jésus atteint son sommet dans l'Eucharistie, effusion de tendresse, déversement de l'Infini dans le fini (p. 231). La prière de Dina est éminemment apostolique parce qu'elle est avant tout eucharistique. Dina n'a pas d'autre désir que combler l'Infini avec les richesses mêmes de l'Infini, satisfaire, si c'est possible, le désir de Dieu de se donner, en offrant Jésus au Père. De là naît sa supplique en faveur de toutes les âmes : "Voici Jésus ! l'Infini, par le Coeur de l'immaculée Marie, par le souffle enflammé de ton Esprit créateur, je te l'offre" (pp. 232-233).

Un trait important de la spiritualité ignatienne, vécue intensément par Dina, fut la dévotion au Coeur du Christ. D'une manière personnelle, Dina entra progressivement dans le mystère du Coeur de Jésus dans l'Eucharistie le connaissant dans des profondeurs toujours nouvelles à mesure que son expérience s'approfondissait.

«Le Coeur Eucharistique m'attire de plus en plus en l'Hostie. Rien qu'à passer près de la chapelle, je sens une force irrésistible qui m'invite. Au près du tabernacle, j'éprouve une joie que je ne sais comment définir. Quand le Saint Sacrement est exposé, je suis toute envahie et comme paralysée par ce doux Coeur Eucharistique. Jésus veut me faire jouir de Lui en son Eucharistie " (p. 273). Elle comprend que le Coeur de Jésus déborde de grâces pour les âmes et comprend sa demande de les amener à son Coeur Eucharistique (p. 368).

Dina, dans l'Eucharistie, a aussi trouvé le Coeur de Jésus immolé pour le salut des âmes (p. 284). Le calice de l'agonie et la pensée du Coeur Eucharistique sont des grâces de lumière dont Dina a bénéficié. Ces grâces l'ont fortifiée dans sa mission, tout particulièrement à l'époque où Jésus l'a introduite plus profondément dans son mystère de rédemption. Lui montrant le rôle des prêtres et des consacrés dans la réalisation du plan de salut du Père, Jésus lui demande "consolation" pour les consacrés et les prêtres

qui ne répondent pas à ses invitations (pp. 310-324). "Si toutes les âmes consacrées ne me refusaient rien, si elles me laissaient sans cesse agir librement en elles, toutes les autres âmes seraient sauvées" (p. 320).

### **Silence et Solitude**

Saint Ignace, dans l'annotation 20 des Exercices, propose la recherche de la solitude : « Plus notre âme se trouve seule et séparée, plus elle se rend capable de s'approcher de son Créateur et Seigneur et de l'atteindre; et plus elle l'atteint, plus elle se dispose à recevoir les grâces et les dons de sa divine et souveraine Bonté ».

Le comportement de Dina, depuis son enfance et tout au long de sa vie, fut toujours réservé, silencieux, elle était amante de la solitude et dans cette solitude Dieu l'a façonnée très tôt. (p. 52). Dina reconnaissait avoir reçu des grâces particulières de prédilection, en elle s'accroissaient facilement, le recueillement (pp. 58, 61-62), la nostalgie de Dieu, et en même temps s'affinait son sens contemplatif pour Le voir dans toutes les réalités, jusqu'à se laisser captiver par la pensée de Dieu, même au milieu des gens. (p. 74).

Durant sa vie religieuse, non seulement lorsqu'elle était à l'infirmerie qui était pour elle une occasion d'écouter le Seigneur dans une retraite continuelle, mais en tout temps, elle s'appliquait sans cesse au grand recueillement intérieur pour ne jamais perdre ce contact avec le Seigneur. « Cet exercice intérieur, loin de me distraire de mes obligations, m'aidait à les mieux remplir » (p. 149-150).

Le silence de Dina était un silence d'adoration, de louange et de supplication apostolique. Elle savait que Dieu portait dans son Coeur toutes les âmes, spécialement les consacrées et les prêtres (pp. 310), elle faisait sien ce désir de Dieu.

### **Union et familiarité avec la Très sainte Trinité**

Dina s'est toujours laissé conduire par Dieu qui lui a fait parcourir diverses étapes en la faisant entrer dans le mystère de la Trinité (pp. 209-219), dans son Jardin fermé, dans son Sanctuaire, dans son Tabernacle, jusqu'à arriver à l'essence de l'Essence de la Trinité (pp. 329-389).

Elle était consciente que Jésus, substitué en son être, s'offrait au Père pour combler pleinement l'Amour infini de Dieu, et elle comprenait que c'était possible, par Jésus s'offrant au Père, de combler non seulement l'Amour de Dieu, mais aussi toutes ses perfections infinies. Alors, comme elle dit : « Mon idéal, immense comme l'Infini lui-même, était le "rassasiement" par Jésus de tous les attributs infinis de l'éternelle et très adorable Trinité : la Sagesse, la Toute-Puissance, la Bonté, la Justice, la Miséricorde, l'Amour infini, la Sainteté, etc. Après avoir constaté que ces pauvres expressions ne traduisent pas son idéal, elle supplia Jésus et Marie de s'écrier à sa place : Notre Père qui êtes aux cieux » (pp. 241-245).

Dans sa relation avec la Trinité, elle donne place à une tendre dévotion au Saint-Esprit. Le 3 mai 1926, vigile de la Pentecôte, elle compose une supplique à l'Esprit d'Amour, «pour toutes les âmes, oui pour toutes, présentes et futures et pour chacune d'elles, je veux la plénitude de l'Esprit infini » (p. 268).

Cette union et cette familiarité vécues avec la Sainte Trinité a aussi un écho ignatien. Saint Ignace s'est laissé captiver par la Présence Trinitaire que Dieu lui a révélée près du Cardoner et qui l'a accompagné toute sa vie, le transformant en mystique apostolique.

## CONCLUSION

À travers ces lignes, nous avons voulu montrer comment Dina Bélanger a parfaitement incarné la spiritualité propre à la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie et comment s'y reflètent clairement les caractéristiques de la spiritualité ignatienne. Le Seigneur l'a gratifiée de grands dons et sa sainteté s'est modelée grâce à une fidélité constante à la grâce qui a fait de sa vie une authentique symphonie d'Amour.

### Références :

- Autobiographie originale de Dina Bélanger en français, 5<sup>e</sup> édition, 1995. Impossible de les citer toutes, en raison de la grande richesse de la vie intérieure de Dina.
- C : Constitutions de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie, 1977.
- EE : Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels, 1996.